

Ne crains pas d'en être embrasée.
De ce feu ton cœur est l'encens.
Il est la céleste rosée
qui remplit ton âme de chants.

—

C'est ainsi que la rose en proie
aux rayons brûlants du soleil,
languit, se décolore, et ploie
sa tige au calice vermeil.

—

Mais ce même soleil, de sève
gonfle la branche qu'il nourrit;
le soir plus belle elle relève
et rouvre sa fleur qui sourit.



A MADEMOISELLE **

le jour de sa fête

Petite amie, agrée un faible hommage.
Mes vœux n'y sont exprimés qu'à demi.
Mon âme sent, mon cœur dit davantage.
Daigne sourire aux souhaits d'un ami.

—

Sur ta carrière à peine a lui l'aurore,
ses rayons d'or annoncent un beau jour.
Ces doux instants prolonge-les encore.
Trop tôt, hélas ! ils passent sans retour.

—

Ils sont passés pour moi ; je les regrette ;
ils sont passés, j'en ai souvent gémi.
Un long printemps, oh ! je te le souhaite.
Daigne sourire aux souhaits d'un ami.

—



L'été viendra: deux déités rivales
partageront tes soins de moitié.
Bien qu'en beauté encor tu leur égales,
tu serviras l'amour et l'amitié.

—
A l'amitié porte ton culte en dette,
mais crains l'enfant dans la rose endormi.
L'amour propice, oh! je te le souhaite.
Daigne sourire aux souhaits d'un ami.

—
Plus d'un nuage obscurcira peut-être
le bleu du ciel où ton soleil a lui;
et de la tige où le sort te fit naître
le vent viendra t'arracher, charmant fruit.

—
Si le vent vient, ou la main indiscrete,
frémis d'horreur, sur ta tige affermi.
Braver l'orage, oh! je te le souhaite.
Daigne sourire aux souhaits d'un ami.

—
L'hiver viendra, et la vermeille aurore
d'un crêpe brun se voilera le front.
Que dans ton cœur le soleil brille encore,
et doux encore en sera le rayon.

—
Que loin de toi s'amasse la tempête,
et porte ailleurs l'aquillon ennemi.
Un doux hiver, oh! je te le souhaite.
Daigne sourire aux souhaits d'un ami.

